

LES IVOIRES

DE FRANÇOIS DUQUESNOY



Le travail de l'ivoire a une grande importance dans l'histoire de la sculpture antique. Non-seulement les plus anciens poètes font mention d'ouvrages en ivoire, mais les chefs-d'œuvre les plus célèbres de la statuaire grecque, le Jupiter Olympien ou la Minerve du Parthénon, attestent l'importance que les anciens attachaient à cette matière, qu'ils employaient pour des statues de grandeur colossale, et qui était même en usage parmi les architectes, pour la décoration intérieure des palais et des temples. Le moyen âge, la Renaissance et les temps modernes ont également mis l'ivoire à contribution pour des ouvrages d'art, mais l'usage en est devenu beaucoup moins fréquent, et c'est seulement pour des ouvrages de petite dimension que l'ivoire est employé de nos jours.

Parmi les sculpteurs modernes qui se sont le plus particulièrement attachés au travail de l'ivoire, il faut citer en première ligne François Duquesnoy, plus connu sous le nom de François Flamand. C'est un des rares statuaires qu'ait produits la Belgique, si féconde en grands peintres; le caractère de son talent pourrait presque le faire ranger parmi les coloristes, si ce nom pouvait s'appliquer à des ouvrages monochromes. Il est certain que François Duquesnoy s'est plus préoccupé des frémissements d'épiderme qui font vivre et palpiter la chair, que des grandes lignes qui constituent un type.

Duquesnoy a fait de grands travaux pour la décoration des monuments publics : le saint André de la basilique de Saint-Pierre de Rome est